

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 29/2 (2002)

DOI: 10.11588/fr.2002.2.62669

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

meintlich ohne Quellenwert der historiographisch falsche Weg ist, weil sich hinter der Stilisierung durchaus ein individuelles Bild ergibt. Goloubeva lenkt den Blick dabei weg von Ludwig XIV. und seiner Umgebung, die immer noch im Zentrum der Erforschung dieser Epoche stehen. Wie sie selbst abschließend anregt, wartet mit Leopold – dessen Bild im weiteren Deutschland oder im Ausland unerforscht ist – ein lohnendes Forschungsfeld auf weitere Erschließung.

Anuschka TISCHER, Bonn

Reginald DE SCHRYVER, Max II. Emanuel von Bayern und das spanische Erbe. Die europäischen Ambitionen des Hauses Wittelsbach (1665–1715), Mainz (Verlag Philipp von Zabern) 1996, XIII–286 p.; plusieurs tableaux généalogiques.

Max-Emmanuel de Bavière (1662–1726) est demeuré célèbre sous le nom de »Prince-Electeur bleu«, der Blaue Kurfürst. Il régna près d'un demi-siècle, à partir de 1679. En fait, il ne prit en mains le gouvernement de son Electorat que le 11 juillet 1680. Peu après, il mit fin à la politique d'entente avec la France qui avait été celle de son père Ferdinand-Marie. Le 26 janvier 1683, il conclut avec l'Empereur Leopold I^{er} une alliance contre la menace turque, et combattit valeureusement. En 1685, son mariage avec Maria-Antonia, la fille aînée de Léopold, ne fit que rendre cette alliance plus étroite. Lorsqu'éclata la guerre dite de la Ligue d'Augsbourg, Max-Emmanuel y demeura fidèle. En 1691, il adhéra à la Grande Alliance. La même année, il fut nommé par Charles II d'Espagne – le dernier roi Habsbourg de ce pays – gouverneur des Pays-Bas.

Précisément, la question de la Succession d'Espagne se trouvait posée par le fait que Charles II n'avait pas eu d'enfants. De son épouse, Max-Emmanuel avait un fils, le petit prince Joseph-Ferdinand. *L'Electeur de Bavière a deux prétentions considérables en Espagne*, écrivait un diplomate français en 1695, *l'une pour obtenir le gouvernement perpétuel des Pays-Bas pour lui, l'autre d'assurer la succession de la couronne d'Espagne à son fils. Il n'a pas l'Empereur favorable dans l'une et dans l'autre* (Correspondance politique, Bavière 42, fol. 353–354). Au cours de cette même année 1695, le jeune prince Joseph-Ferdinand mourait.

M. de Schryver n'a pas eu pour dessein d'écrire une nouvelle biographie de l'Electeur. On dispose, depuis 1976, de celle de Ludwig Huttl, publiée à Munich, par le Süddeutscher Verlag. M. de Schryver a voulu étudier ce que furent les ambitions espagnoles de ce prince, les cheminements de sa politique, qui ne visait qu'à développer son prestige personnel et celui de sa famille. »Une histoire portant sur la puissance et l'impuissance, sur l'orgueil et les illusions, sur les mariages et les décès; avant tout, une histoire de châteaux en Espagne, dans tous les sens du terme« (p. XIII). M. de Schryver a dépouillé une masse imposante de documents, dont la recherche a exigé de lui non seulement des séjours à Munich et à Vienne, mais aussi un véritable tour d'Europe occidentale. Le Quai d'Orsay lui a été particulièrement utile, grâce au fonds Correspondance politique, Bavière. Ainsi, M. de Schryver a pu élaborer un beau livre d'histoire dynastique et diplomatique, conçu selon un plan chronologique.

Dans une première partie sont étudiés les antécédents de la venue de Max-Emmanuel aux Pays-Bas. Celle-ci a lieu dans le cadre de la formation d'une coalition anti-française. La deuxième partie (1691–1697) étudie le comportement de Max-Emmanuel en tant que »gouverneur espagnol« des Pays-Bas, chef militaire aux côtés des Habsbourg et de »puissances maritimes«. Toutefois, après la mort du petit prince Joseph-Ferdinand, on voit renaître la vieille opposition »Bavière-Habsbourg«. Et Max-Emmanuel, veuf, se remarie avec Thérèse-Cunégonde, fille de Jean II Sobieski. La troisième partie de l'ouvrage (1701–1706) s'ouvre sur une volte-face politique et diplomatique de Max-Emmanuel. Dans l'espoir d'obtenir un

jour une couronne royale pour lui-même ou pour un membre de sa famille, il conclut une alliance avec la France le 9 mars 1701, tout en demeurant – désormais pour le compte de Philippe V – gouverneur des Pays-Bas. Après avoir servi la *Augustissima Casa* de Habsbourg, il se trouve, dans une nouvelle guerre, »au service des deux couronnes«, France et Espagne. Mais il se trouve obligé de retourner en Bavière. Il y subit la défaite de Hochstaedt, le 13 août 1704, retourne à Bruxelles après avoir remis la régence de la Bavière à son épouse. Mais celle-ci en est dépouillée après l'avènement du nouvel Empereur, Joseph I^{er}, ennemi personnel de Max-Emmanuel. La Bavière est durement traitée par les Autrichiens, ce qui entraîne une révolte paysanne et son Electeur est mis au ban de l'Empire, le 29 avril 1706. Dernière partie: la fin des illusions. Après la défaite de Ramillies, en mai 1706, Max-Emmanuel perd Bruxelles. Il émigre à Mons, puis à Compiègne, puis à Namur. Au moins la paix de Rastatt lui restitue sa principauté et tous ses droits. Il reste allié de la France, avec laquelle il signe le traité de Fontainebleau, le 20 février 1714 (p. 220–221). Il ne se rapproche de l'Empereur qu'en 1717, avec l'envoi d'un corps auxiliaire bavarois pour lutter contre les Turcs.

Max-Emmanuel fait figure de prince européen, à la recherche d'un territoire lui permettant de porter une couronne royale, d'abord dans les Pays-Bas, puis en Italie. Ce qui choque en lui, ce ne sont pas ses volte-faces politiques. Mais le fait qu'il semble peu attaché à la Bavière. Lorsque les paysans de ce pays se soulèvent contre l'occupant autrichien, au cours de l'automne 1705, il ne semble guère attacher d'importance à l'événement.

Le livre de M. de Schryver, rigoureusement fondé sur les sources et clairement écrit, constitue une importante contribution à l'histoire des relations internationales au cours de la deuxième partie du règne de Louis XIV.

René PILLORGET, Paris

Michael NORTH, *Das Goldene Zeitalter – Kunst und Kommerz in der niederländischen Malerei des 17. Jahrhunderts*, Köln/Weimar/Wien (Böhlau Verlag) 2001, 192 S.

Die Niederlande gehörten im 17. Jh. zu den zivilisiertesten Gebieten Europas. Mit einer starken urbanen Gesellschaft, die durch internationalen Handel ihren Wohlstand erworben hatte, trug die Stadtbevölkerung in den Niederlanden einen wesentlichen Beitrag zur Blüte der Kunst bei.

Wie der Autor Michael North in seiner Einleitung schreibt, waren die Niederlande ein Land der Superlative: Jährlich wurden 70 000 Bilder gemalt und 200 Millionen Gulden an Volkseinkommen erwirtschaftet. Hinter diesen eindrucksvollen Zahlen verbirgt sich eine Gesellschaft, die im damaligen Europa ihresgleichen sucht. Die höchste Urbanisierung, die geringste Zahl an Analphabeten, der ungewöhnlich große Kunstbesitz, ein stark ausgebauten soziales Netz und die religiöse Toleranz stellen dabei nur einige der Merkmale dar, die die Einzigartigkeit der Niederlande im »Goldenen Zeitalter« ausmachten.

Michael North untersucht die verschiedenen Entwicklungen auf ökonomischem, sozialem und künstlerischem Gebiet sowie deren Wechselwirkungen. Außerdem bietet der Autor eine Übersicht der niederländischen Kunst-, Gesellschafts- und Wirtschaftsgeschichte des 17. Jhs. Neu an diesem Buch ist die Einordnung des »Goldenen Zeitalters« in die europäische Kulturgeschichte (Italien, Flandern, England und Deutschland). Dabei wird insbesondere der Einfluß der niederländischen Malerei auf die Entstehung der Kunstmärkte in England und Deutschland erarbeitet.

In dieser Hinsicht stellt die Publikation Norths einen wertvollen Beitrag zur Neubewertung der niederländischen Kunst im 17. Jh. dar, weil sie einen frischen Blick auf zum Teil lang bekannte Fakten wirft, die durch die neue Interpretation an Aktualität und Brisanz gewinnen.

In sieben Kapiteln stellt der Autor seine Untersuchung vor, wobei er sich vor allem auf bekanntes Quellenmaterial stützt, das zum Teil schon früher publiziert wurde, von ihm